



« Nous n'avons pas peur » p. 3

Après les attentats meurtriers du 13 novembre, les habitants ont exprimé leur soutien aux victimes.

C'est pas du boulot p. 9

Malgré la loi donnant obligation de résultat aux employeurs, la santé au travail a encore du chemin à faire.

Question de confiance p. 18 et 19

Un patron et un grimpeur échangent sur leur relation au danger et à la prise de risque.

VIOLENCES : L'ENFANCE EN DANGER



Les enfants subissent les conséquences des violences faites à leur mère au sein de la famille. Plus ils sont jeunes, plus les conséquences sont profondes. Même lorsqu'ils ne sont pas directement maltraités. p. 10 à 13



PHOTO: JESSICA LAURENT

COLLÈGE ROBESPIERRE

Paix pour Paris

En hommage aux victimes des attentats terroristes perpétrés vendredi 13 novembre à Paris et Saint-Denis, les élèves du collège Maximilien-Robespierre se sont rassemblés dans la cour de leur établissement, lundi 16 novembre. Ils ont réalisé ce tableau vivant représentant à la fois la tour Eiffel, symbole de la ville de Paris, et le symbole de la paix inventé par le britannique Gerald Holtom en 1958.



RÉDACTION

Un comité participatif

Pour la deuxième fois, la rédaction du *Stéphanois* a convié des habitants et des acteurs locaux à se joindre à son comité de rédaction. Ils sont quatre à avoir répondu à l'invitation, ils sont présentés page ci-contre. Ces citoyennes et citoyens ont pris sur leur temps pour partager avec le maire et les journalistes leurs réflexions sur les sujets développés dans ce numéro. Cette participation est une expérience que la rédaction voudrait renouveler. Si vous souhaitez participer à un prochain comité de rédaction, adressez votre demande par mail à serviceinformation@ser76.com



RASSEMBLEMENT

« Nous n'avons pas peur »

Des habitants et des agents municipaux se sont rassemblés lundi 16 novembre à 11 h 55 devant la mairie de Saint-Étienne-du-Rouvray en hommage aux 130 morts et 351 blessés des attentats de Paris et de Saint-Denis (bilan provisoire ne prenant pas en compte les assassins abattus par la police ou suicidés). Dix mois après les attentats contre le journal *Charlie Hebdo*, contre une policière municipale de Montrouge et contre le magasin Hyper Cacher de la porte de Vincennes à Paris, qui avaient tué 17 personnes en janvier, le maire, Hubert Wulfranc, a déclaré : « *Nous n'avons pas peur, mais il ne faut pas oublier que la mobilisation ne doit pas s'éteindre une fois que l'émotion, si forte soit-elle, sera passée. La lutte pour la liberté, l'égalité, la fraternité est un combat quotidien.* »



Élisabeth Jedde

Ex-salariée du magasin Atlas du Château blanc, fermé suite à la liquidation des 95 sites du groupe Rapp en septembre 2014. Actuellement en CDD.



Jean-François Gabala

Secrétaire (CGT) du comité d'entreprise de l'usine papetière Chappelle-Darblay à Grand-Couronne. Il y a un an, l'actionnaire UPM y a détruit 196 emplois.



Sandra Molinero

Avocate, elle défend les salariés au conseil de prud'hommes. Elle était récemment en grève contre la réforme de l'aide juridictionnelle.



Patrick Darroux

Directeur de l'usine de produits d'entretien Copak qui a redémarré sa production mi-septembre après un incendie accidentel qui avait détruit ses locaux en juillet 2014.



À MON AVIS

Liberté, égalité, fraternité

Qu'y a-t-il de commun entre plusieurs centaines de personnes, qui échangent sur l'éducation des enfants ou se mesurent dans une course en forêt du Rouvray, qui débattent de l'avenir de la culture au Rive Gauche ou étudient des questions importantes en matière de santé au travail ou de violences faites aux femmes ? Qu'y a-t-il en commun, en somme, entre les acteurs qui font l'actualité stéphanaise ?

Il y a en commun la liberté des mots et des corps.

Il y a en commun la revendication d'égalité dans la société.

Il y a en commun la fraternité vécue dans la vie de tous les jours.

Il y a en commun le souhait de partager et de construire dans la tolérance et l'écoute de l'autre.

Face à la barbarie et au fascisme, il y a lieu de rester debout et de ne céder, ni renoncer à nos espoirs communs.

Avec toute mon émotion et mes convictions républicaines.

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



Directeur de la publication :
Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :**

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez.

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.

Photographes : Éric Bénard (E.B.), Marie-Hélène Labat (M.-H.L.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.)

Distribution : Claude Allain. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

PÉDAGOGIE

Eurêka... j'ai appris

Et si l'expérience du monde et des autres constituait le socle d'une pédagogie nouvelle dans les écoles, les collèges et les lycées ? Élèves, enseignants et chercheurs apportent leurs réponses et leurs témoignages... sans démagogie.



- 1/ La serre écologique de Maximilien-Robespierre servira aussi d'espace de découverte et d'expérimentation pour les élèves de l'école primaire Jean-Macé.
- 2/ Les élèves de Louise-Michel devront choisir s'ils privilégient l'esthétisme ou la robustesse pour la réalisation de leur pont en spaghettis.
- 3/ Les élèves-animateurs de Pablo-Picasso ont été formés à la *battle* d'arguments par l'association Just kiff dancing.

Les coulisses de l'info

Elisa Jedde



“ Alors que les jeunes passent de plus en plus de temps sur les réseaux sociaux, c'est important

que l'école puisse offrir à nos enfants des moments de travail où ils apprennent ensemble. Il faut leur donner la possibilité d'éprouver de la satisfaction à avoir imaginé, fabriqué, produit quelque chose par eux-mêmes. ”

La curiosité, la créativité, la sensibilité et la coopération ont-elles droit de cité dans les méthodes d'apprentissage pratiquées à l'école ? Les réponses apportées par les élèves stéphanois impliqués dans des projets pédagogiques innovants mettent en évidence la pertinence de ces initiatives un peu « décalées ». « *Oui, le travail en autonomie est plus créatif* », affirme Dina qui participe à la construction d'une serre écologique au collège Maximilien-Robespierre. « *Oui, en ayant été animateur, je comprends plus les choses qu'avant* », explique Aloïs qui, avec des camarades de cinquième du collège Pablo-Picasso, a pris en charge des débats sur la puberté et l'hygiène face à des élèves de sixième. « *Oui, ça permet de travailler avec une personne qu'on a choisie* », et puis « *c'est aussi pour le plaisir* », précisent Noa et Erwann, deux camarades du collège Louise-Michel qui ont décidé avec quelques autres de relever le pari de construire un pont

avec 500 grammes de spaghettis.

Sur la base de ces témoignages, il ne semble plus permis de douter que les initiatives qui mobilisent d'autres méthodes d'apprentissage et d'autres contenus pédagogiques séduisent les élèves tout en les instruisant. Pour Jean-Marc Lange, professeur à l'École supérieure du professorat et de l'éducation

(Espe) de Rouen, il s'agit de défendre un modèle participatif où « *le rôle de l'enseignant est d'être le moteur et le porteur* » mais pas forcément toujours celui du prescripteur « *car il n'est pas*

expert sur tous les sujets et n'a pas vocation à l'être ». Cette pédagogie de projet autorise donc le professeur à découvrir les choses en même temps que ses propres élèves. Finie alors l'école sanctuaire où l'élève peut craindre le couperet de la sanction dès lors qu'il prend la parole pour soumettre ses propres idées ou confronter ses propres expériences à celles de l'enseignant.

Le droit à la découverte



2



3

Au-delà de la méthode, les témoignages recueillis démontrent aussi que les savoirs peuvent se croiser sans s'annuler. « *Le français a sa place lorsqu'il faut préparer une présentation argumentée d'un pont en spaghetti* », rappelle Denis Duménil, professeur de technologie au collège Louise-Michel. L'art du jardinage devient « *une matière incontournable pour installer*

une serre écologique », insiste Oussama Ouali, professeur de technologie au collège Maximilien-Robespierre. Au final, Jean-Marc Lange rappelle que, derrière les enjeux éducatifs, il y a « *les principes mêmes de la démocratie qui sont à l'œuvre* » dans ces pédagogies innovantes lorsqu'elles misent sur la délibération et des pratiques sociales. ■

Un enjeu démocratique

À VOIR ET À SAVOIR

Des vidéos sur le site de la Ville

Les trois expériences pédagogiques conduites dans les collèges Maximilien-Robespierre, Pablo-Picasso et Louise-Michel ont donné lieu à des reportages réalisés par la Ville et qui ont été diffusés lors de la troisième édition des Assises de l'éducation les 5 et 6 novembre 2015. Ces sujets vidéos sont visibles sur le site de la Ville : saintetiennedurouvray.fr

EN QUESTIONS...

« Valoriser l'élève comme acteur de son apprentissage »

Patrick Darras et Gilles Burel, coordonnateurs Réseau d'éducation prioritaire de l'académie de Rouen, accompagnent les projets pédagogiques des réseaux de collèges Maximilien-Robespierre, Louise-Michel, Pablo-Picasso et Paul-Éluard.

Quelle intention trouve-t-on à l'origine de ces initiatives ?

À la source, il y a d'abord un projet d'établissement avec des enseignants motivés. Dans le même temps, il faut reconnaître que ces initiatives répondent à des souhaits de l'académie qui aspire à valoriser l'élève comme acteur de son apprentissage et à développer des partenariats avec des associations ou encore avec d'autres établissements, y compris du primaire. Nous sommes non seulement dans l'idée d'un parcours de l'élève, mais aussi, et plus largement, dans la prise en compte d'un parcours de l'enfant au sein de son environnement.

Comment ces initiatives sont-elles évaluées ?

Nous considérons que l'objectif est rempli dès lors qu'il y a une libre implication et un épanouissement de l'élève et lorsque l'adhésion de l'équipe enseignante est pleine et entière. La richesse de ces expériences tient aussi au fait qu'elles s'appuient sur des compétences multiples et croisées avec de la technologie, du français, des mathématiques, des sciences... La part de liberté consentie à l'élève et à l'enseignant participe également à la cohésion du groupe. Enfin, ces projets constituent depuis plusieurs années des terrains d'expérience, notamment dans l'éducation prioritaire, susceptibles d'inspirer tous les enseignants et tous les établissements sur leur manière d'impliquer les élèves dans les apprentissages.

TÉLÉTHON 36 37



« *C'est parce que nous sommes en bonne santé que nous devons penser à ceux qui en ont besoin.* »

L'appel est lancé. Du 4 au 6 décembre, le collectif d'associations stéphanoises Solidarité espoir recherche se mobilise afin de récolter un maximum de dons pour l'édition 2015 du Téléthon. Parmi les nouveaux venus, l'Union des commerçants et artisans stéphanois proposera une photo avec le père Noël, sur la place Olivier-Goubert samedi 5 décembre de 9 heures à midi et de 14 à 16 heures. Le même jour, à 19 heures, l'ensemble vocal Oriana présentera un concert en l'église Saint-Étienne. Au total, ce ne sont pas moins d'une quinzaine de rendez-vous qui seront proposés avec au choix un tournoi de foot en salle, un concours de pétanque, un bal country, une randonnée pour s'initier à la course d'orientation et le traditionnel loto du dimanche.

INFOS 3637 pour vos dons. Le programme complet des animations est en ligne sur le site de la Ville : saintetiennedurouvray.fr



Les « bijoux d'Elsa » ont été légués à la Ville en 1987.
PHOTO : J. L.

EXPOSITION

« Doigts orpailleurs »

La collection stéphanoise de bijoux créés par Elsa Triolet dans les années 1930 est exposée au musée d'Évreux. Ils sont un témoignage de la France de l'entre-deux-guerres.

INAUGURÉE SAMEDI 14 NOVEMBRE, L'EXPOSITION « DE NEIGE ET DE RÊVE » a été douloureusement marquée par les attentats meurtriers perpétrés la veille à Saint-Denis et à Paris. Les maires d'Évreux, Guy Lefrand, et de Saint-Étienne-du-Rouvray, Hubert Wulfranc, n'ont pas prononcé de discours et ont laissé place à une minute de silence en mémoire des victimes.

Cette exposition marque néanmoins l'aboutissement d'un travail scientifique de longue haleine. La conservatrice du musée ébroïcien, Florence Calame-Levert, est la dernière en date à avoir travaillé sur cet ensemble de 47 bijoux conçus et réalisés par Elsa Triolet au début des années 1930, alors que l'écrivaine et son compagnon Louis Aragon cherchaient des moyens de subsistance. Ce dernier ayant notamment joué le rôle de représentant auprès des maisons de haute couture parisiennes. « *Aragon allait faire l'article avec sa valise*, explique la conservatrice et auteure du catalogue* de l'exposition, *on imagine les mots du poète.* » Pour Florence Calame-Levert, les créations

d'Elsa Triolet ont une valeur autre que celle de leur seule et réelle qualité stylistique.

Outre que la créatrice utilisait des matériaux peu onéreux comme des cotillons, du papier mâché, du métal ou de la bakélite, ses bijoux sont surtout « *des objets poétiques* », selon Florence Calame-Levert. S'ils préfigurent l'entrée d'Elsa Triolet dans les lettres françaises, ils constituent aussi, des mots

mêmes de l'artiste, une étude ethnographique de la France. « *Elsa écrit encore en russe, elle témoigne que, des arrière-cours sordides du Sentier où elle achète ses matériaux aux hôtels particuliers des*

haut-couturiers, ces bijoux sont révélateurs de la société française. » Poétiques et ethnographiques, « *ces joyaux faits de rien sous tes doigts orpailleurs* », écrivait Aragon, sont également à découvrir sur le site de la Ville (saintetiennedurouvray.fr). ■

EXPOSITION « De neige et de rêve, les bijoux d'Elsa Triolet », musée d'Évreux, jusqu'au 14 février 2016.

* **Catalogue raisonné de la collection aux éditions du Chêne, 192 pages, 29,90 €.**

De mains en mains

Tous les samedis après-midi, les artisans de l'association L'outil en main transmettent bénévolement leur savoir à des jeunes âgés de 9 à 14 ans qui découvrent ainsi les métiers du bois et du métal.

Les mains en disent parfois plus long qu'un discours. Il suffit de regarder celles d'Alain Lefebvre, l'ancien ébéniste, et de Jean-Pierre Delaune, l'ancien chaudronnier, pour prendre aussitôt la mesure de l'expérience et du savoir concentrés entre ces doigts. À côté, les petites mains de Vincent, Nicolas, Calvin et Adrien, âgés de 10 à 14 ans, semblent bien fragiles et pourtant elles œuvrent avec dextérité et concentration. « On n'est pas à l'école ici. On ne fait pas de théorie. C'est l'apprentissage par la pratique », lance Alain Lefebvre, responsable de l'association L'outil en main en Seine-Maritime.

« C'est le métier qui rentre »

Aussi simple soit l'ouvrage, il s'agit toujours de montrer le geste juste. Quand Nicolas s'applique à inscrire un décor floral dans une planche de bois avec une gouge et un maillet, Calvin s'initie à l'art de découper une plaque de cuivre. Et quand il arrive que la main dévie un peu, au risque que

l'outil heurte un doigt, la réflexion tombe à chaque fois, définitive mais toujours avec bienveillance : « C'est le métier qui rentre. » Les artisans qui s'engagent à transmettre leur savoir à des jeunes misent avant tout sur l'échange à force d'encouragements. « Les enfants découvrent avec nous qu'on n'a rien sans difficulté et sans patience », explique Alain Lefebvre.

À chacun selon ses aspirations et ses motivations. Nicolas, 10 ans, a décidé tout seul de venir à ces ateliers. « J'avais juste envie de travailler le bois, par plaisir. » Pour Vincent, 14 ans, la perspective d'avenir est plus claire. « J'ai envie d'être forgeron et de faire mon apprentissage chez les Compagnons. J'y pense depuis déjà plusieurs années. » Déterminé, Vincent ne laisserait sa place à personne dès lors qu'il peut manier le marteau et le bédane pour faire plier le métal à ses désirs. « L'objectif principal, c'est de stimuler la créativité des enfants », précise Jean-Pierre Delaune. « Et, pour cela,

nous faisons aussi en sorte qu'ils travaillent toutes les matières pour prendre conscience de toutes les possibilités qui s'offrent à eux. » Un cadre photo, un pied de lampe, un casse-tête, tout y passe...

Une école de modestie

Au final, les travaux réalisés peuvent parfois servir de carte de visite pour intégrer des formations prestigieuses. « Récemment, un garçon et une fille qui sont passés par cet atelier ont été repérés par les Compagnons du devoir de Mont-Saint-Aignan et ils ont pu dans la foulée accéder à un cursus en menuiserie », raconte Alain Lefebvre qui aime également à rappeler que « travailler avec ses mains reste d'abord une leçon de modestie ». ■

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS Les ateliers ont lieu tous les samedis de 14 h 30 à 16 h 30 durant les périodes scolaires, salle Camille-Claudé, espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Contact : 02 32 10 35 66 ou alain.lefebvre@orange.fr



◀ En Seine-Maritime, l'association L'outil en main propose une initiation à une dizaine de métiers, du tournage sur bois à la boulangerie en passant par la mécanique auto.
PHOTO: J.-P. S.

Un festival... durable

Le Festival de Rouen du livre de jeunesse sort la tête de l'eau malgré une baisse de ses subventions. Il ne s'avoue pas vaincu et cherche sa place dans la grande Normandie.

COURSE

Mention trail bien !



PHOTO: J.-L.

Dimanche 15 novembre, au petit matin, un peu plus de 500 concurrents se sont retrouvés au stade des Sapins avec l'ambition d'en découdre sur les deux parcours du trail organisé par le Running club stéphanois. Parmi eux, Kevin Chiarot, 22 ans, licencié au RCS76, a littéralement avalé les 24 km du parcours le plus long en une heure et quarante-neuf minutes « *Un vrai bonheur tout au long de la course et, au final, une 28^e place au général à laquelle je ne m'attendais pas.* » Au-delà de la joie ressentie à l'arrivée, Kevin Chiarot voit dans ce trail un bon complément de préparation pour un autre objectif. « *Le trail est excellent pour le cardio avec de nombreuses relances. C'est du bonus pour envisager mon premier marathon que je prévois de courir dans un an.* » Et puis, il y a aussi l'ambiance. « *C'est très convivial, tout le monde s'encourage sur le parcours* », précise Sarah Leclavier, 25 ans, elle aussi licenciée au RCS76 et qui finit 10^e chez les femmes sur le parcours de 24 km. « *Au final, je retiens les courbatures mais surtout le plaisir de courir ensemble. La compétition, ce n'est pas trop mon truc. La course, c'est d'abord un moyen de décompresser avec des ami-e-s.* »

CE N'ÉTAIT PAS PRÉMÉDITÉ MAIS CETTE 33^e ÉDITION SERA CETTE ANNÉE PLACÉE sous la thématique de la citoyenneté et du développement durable, confie Jean-Maurice Robert, le cofondateur du festival. « *Lorsque nous avons fait ce choix, nous ne savions pas encore qu'il y aurait au même moment la Cop 21 à Paris, reconnaît-il. C'était après les attentats de janvier, on s'est demandé ce qu'on avait raté pour que des individus n'aient rien d'autre que des kalachnikovs pour s'exprimer. Les attentats du 13 novembre nous invitent à être encore plus autour de la culture.* »

Plus que jamais convaincue que le rapport à l'autre « *ça se travaille par le livre et la lecture* », l'équipe du festival n'a pas baissé les bras, malgré un nouveau coup dur pour ses finances. « *Le Département de l'Eure nous a retiré 15 000 € de subvention, alors que nous menions un gros travail sur son territoire.* » Une perte sèche d'un peu plus de 5 % du budget (280 000 €) pour cette

Le festival s'inscrit dans un contexte régional où 6,8 % des jeunes sont en situation d'illettrisme. Des chiffres toutefois en diminution de 2 % entre 2004 et 2011 (source : Agence nationale de lutte contre l'illettrisme).

manifestation qui se bat depuis son origine contre l'illettrisme. Si le changement de site en 2013 a contribué à faire mincir la facture de 65 000 € de location d'un chapiteau sur les quais gauche de Rouen à un « prix d'ami » de 6 000 € pour la location de la halle aux

L'équipe n'a pas baissé les bras

Toiles, le festival est maintenant confronté à un autre changement. Et celui-ci de la taille de la grande Normandie qui devrait commencer à se dessiner le dimanche de clôture du festival, date du premier tour du scrutin. « *La grosse Normandie*

nous inquiète, concède Jean-Maurice Robert, *mais ça nous booste aussi pour trouver des solutions. Nous allons rencontrer l'équipe du festival de Cherbourg.* » Un rapprochement qui se donne d'ores et déjà pour condition de garder l'aspect « festif » du festival sans verser dans le « salon », jugé trop commercial... « *Nous n'avons rien à proposer*, sourit Jean-Maurice, *nous avons à bâtir des choses ensemble pour satisfaire aux besoins qui se font sentir sur le terrain.* » ■

FESTIVAL DE ROUEN DU LIVRE DE JEUNESSE Halle aux Toiles, 4, 5 et 6 décembre. Droits d'entrée : 2,50 € (billet valable toute la durée du festival), gratuit pour les moins de 18 ans, possesseurs de la Carte Région, demandeurs d'emploi, familles nombreuses, étudiants.



PHOTO: M.-H.L.

Les coulisses de l'info

Sandra Molinero, avocate



“ La loi de 2002 donnant obligation de sécurité et de résultat aux employeurs en

matière de santé au travail était une réelle avancée. Mais depuis quelques mois les juges font marche arrière. Le risque, c'est que les employeurs ne fassent plus attention à la santé des salariés... ”



« La santé au travail, c'est avoir du plaisir à faire un travail de qualité. C'est se construire à travers une activité belle, bonne et utile, dont on est fier. »
Jean-Baptiste Hervé, expert des CHSCT.
PHOTO : L.S.

ENTREPRISE

Santé, au travail !

Les citoyens prennent conscience de la nécessité d'agir pour leur santé avant qu'elle ne se dégrade. Des employeurs peinent à leur emboîter le pas, pointant souvent l'hygiène de vie des salariés plutôt que les conditions de travail.

Le travail a des effets déterminants sur la santé. Même si le temps consacré à l'activité professionnelle tend à diminuer, sa dimension psychologique déborde du cadre de l'entreprise. Surtout lorsque ses conditions d'exercice sont dégradées. « *Le travail est la face cachée de la société*, déplore Jean-Baptiste Hervé, expert auprès des Comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT). *Quand une entreprise parle de santé, elle n'interroge pas le travail mais l'hygiène de vie des salariés, comme si cela ne relevait que de leur seule responsabilité.* »

Crise de recrutement des médecins du travail

Cette manière d'envisager les questions relatives à la santé conduirait les encadrants au déni. « *Si la santé était réellement prise en compte dans l'organisation du travail, cela obligerait les encadrants à se poser des questions dont ils estiment ne pas avoir les solutions*, ajoute l'expert. *Ils n'ont pas les outils pour penser ces questions, ce n'est pas dans leur culture.* »

Un point de vue que dément Patrick Moron, directeur de l'Adesti, l'une des associations interentreprises de santé au travail. Pour ce dernier, s'il existe des employeurs peu soucieux de la santé de leurs salariés – « *une minorité* », dit-il –, les difficultés viendraient plutôt d'une « *crise de recrutement* » des médecins du travail. « *S'il fallait appliquer la loi, il faudrait déployer 30 millions de visites médicales par an, or, précise-t-il, nous ne sommes en capacité que de 10 millions.* »

La santé au travail dépasse toutefois la seule visite médicale, reconnaît le directeur de

l'Adesti, même si ce dernier n'hésite pas à pointer, à l'inverse de l'expert des CHSCT, la responsabilité, voire la mauvaise foi, des salariés. « *Les risques psychosociaux sont instrumentalisés par certains salariés qui se la coulent douce* », affirme-t-il, accusant les avocats de profiter du défaut de visite médicale pour obtenir des réparations. S'il peut y avoir des abus d'un côté comme de l'autre, la réalité de la santé au travail n'enlève cependant rien à cette réalité : les mots santé et travail n'ont pas encore su trouver le bon accord... ■

À SAVOIR Forum santé

La Ville organise la 8^e édition de son forum santé. Si elle n'a pas de compétence santé, elle peut agir avec les partenaires du territoire sur le parcours de vie des habitants, explique Pierre Creusé, coordonnateur santé. « *L'idée est de promouvoir l'individu, nous voulons l'aider à développer ses propres compétences pour faire face à des situations dangereuses, lui permettre de développer des stratégies pour se protéger.* »

EN PRATIQUE Jeudi 3 décembre, de 9 à 17 heures, salle festive. Entrée libre. Dépistages, informations, échanges. Programme sur saintetiennedurovray.fr

Delphine Queval est assistante sociale à la Ville, elle reçoit des femmes qui viennent solliciter écoute et appui. « Mon discours est toujours le même : "si vous ne voulez pas retourner chez vous, on fait en sorte que vous n'y retourniez pas, à partir de maintenant". Mais ce n'est jamais simple. Les victimes ont besoin de quelqu'un de solide, quelqu'un qui les prend au sérieux. »

PHOTO : J.-P. S.

La violence, mots pour maux

Les violences faites aux femmes ont des répercussions plus profondes et durables que ce qu'en laissent voir les traces physiques.

Les deux témoignages suivants attestent néanmoins qu'il est possible de se reconstruire, de réparer les maux par les mots.

« J'ÉTAIS CELLE QUI PROTÉGÉAIT »

Marie, 39 ans, animatrice

« J'avais 11 ans quand ma mère s'est remariée. Au début, cette personne ne m'a pas semblé mauvaise, ce n'est qu'à partir de 13 ans que j'ai commencé à remarquer des choses. Des bleus, une dent à moitié cassée. J'avais des doutes mais ma mère prétendait que ce n'était rien. Progressivement, je me suis rendu compte que cet homme imposait à ma mère des relations forcées. J'entendais ma mère pleurer, j'entendais les coups. Je ne pouvais fermer l'œil que lorsque j'avais le sentiment que ma mère était hors de danger, j'attendais d'entendre les ronflements de cet homme. Un jour, j'ai été directement témoin de cette violence. J'avais 15 ans. J'en suis venue aux mains, je lui ai déboîté l'épaule, les pompiers ont dû intervenir. Ma mère n'a pas souhaité porter plainte. Il s'est fait suivre par un médecin. Ce n'est qu'à mes 24 ans que je l'ai finalement mis à la porte, après avoir découvert l'étendue des violences que cet homme faisait subir à ma famille. C'est peut-être à cause de ce passé que je n'arrive pas à m'attacher. Je me sens "guérie" mais on n'en sort jamais vraiment. Je fais encore des cauchemars. Ce n'est que maintenant que je me rends compte de la terreur que cet homme exerçait sur ma famille. J'étais celle qui protégeait. Ma mère n'avait pas la force de jouer ce rôle, elle était trop sous l'emprise. Cet homme est aujourd'hui mort, pour moi cela a été un soulagement. Heureusement que j'ai eu une vie normale avant le remariage de ma mère, c'est ce qui m'a permis de me reconstruire. »

Les coulisses de l'info

Jean-François Gabala, secrétaire du CE de Chapelle-Darblay



« En tant que père, je me demande comment on peut en arriver à ces situations de violence. En tant que citoyen, je trouve le sujet trop peu traité par les médias. Des victimes peuvent culpabiliser, faute de connaissance des mécanismes qu'elles subissent... »

À SAVOIR La Ville s'engage

Comme chaque année, la Ville s'est engagée contre les violences faites aux femmes. Durant toute une semaine, des expositions sont programmées dans les lieux d'accueil municipaux avec notamment une animation sur le thème de la santé des enfants exposés aux violences familiales. Des temps pour échanger, pour s'informer et aussi pour se distraire avec le spectacle *Femme indigo* d'Esta Webster, programmé vendredi 27 novembre à 20 h 30 à l'Espace Georges-Déziré. Pour parler de ces bleus indigo de l'âme et du corps, la comédienne a choisi l'humour « *parce que c'est le meilleur levier pour libérer la parole* ». Infos et réservations au 02 32 95 17 40. Spectacle suivi d'une discussion avec Esta Webster.

EN LIGNE Le programme complet des expositions et des rencontres sur saintetiennedurouvray.fr

INTERVIEW « Mémoire traumatique »

Katia Lecœuche, victimologue

Peut-on observer la violence en l'absence de traces apparentes ?

Oui, grâce aux progrès des neurosciences qui permettent notamment de voir par le biais de l'imagerie à résonance magnétique (IRM) les conséquences de la violence sur certaines parties du cerveau. En effet, que la violence soit subie directement, ou que l'on en soit témoin, le mécanisme neurobiologique et psychique qui s'enclenche est le même. Le cerveau déclenche un mécanisme de survie physiologique qui agit comme un disjoncteur et déconnecte le circuit émotionnel. Le lien est alors rompu avec le siège de la mémoire, de l'apprentissage et du repérage spatio-temporel. La victime se retrouve en état de sidération psychique, désorientée, confuse, dissociée, incapable de réagir. Tant que ce lien est rompu, la violence renouvelée s'accumule dans une mémoire traumatique, isolée du reste de la conscience.

Comment restaurer ce lien ?

Reconnaître les violences, les nommer, valider ce que vivent et ce que ressentent ces femmes et/ou ces enfants, marquent le début d'un long processus au cours duquel la mémoire traumatique va se vider peu à peu et permettre à la victime de comprendre les troubles psychotraumatiques engendrés par les violences et plus globalement ce qu'elle a vécu. Comprendre aussi certaines de ses réactions que l'on pourrait penser paradoxales. La victime pourra alors formuler un récit conscient des violences qu'elle a supportées ou auxquelles elle a assisté. Expliquer ce processus neuro-biologique et psychique aux victimes doit s'accompagner d'explications sur les conséquences psychotraumatiques. Parfois, l'état de sidération psychique vécue lors des violences fait croire à la victime qu'elle est responsable de ce qu'elle ressent. Pour moi, il s'agit de remettre les choses « à l'endroit » de sorte que la victime retrouve sa personnalité, son unité, sa cohérence, sa valeur et ses droits.

INFOS Cabinet de victimologie Eml'a
38 rue Étoupée 76000 Rouen. Tél. :
07 82 82 40 87. www.cabinetemla.fr



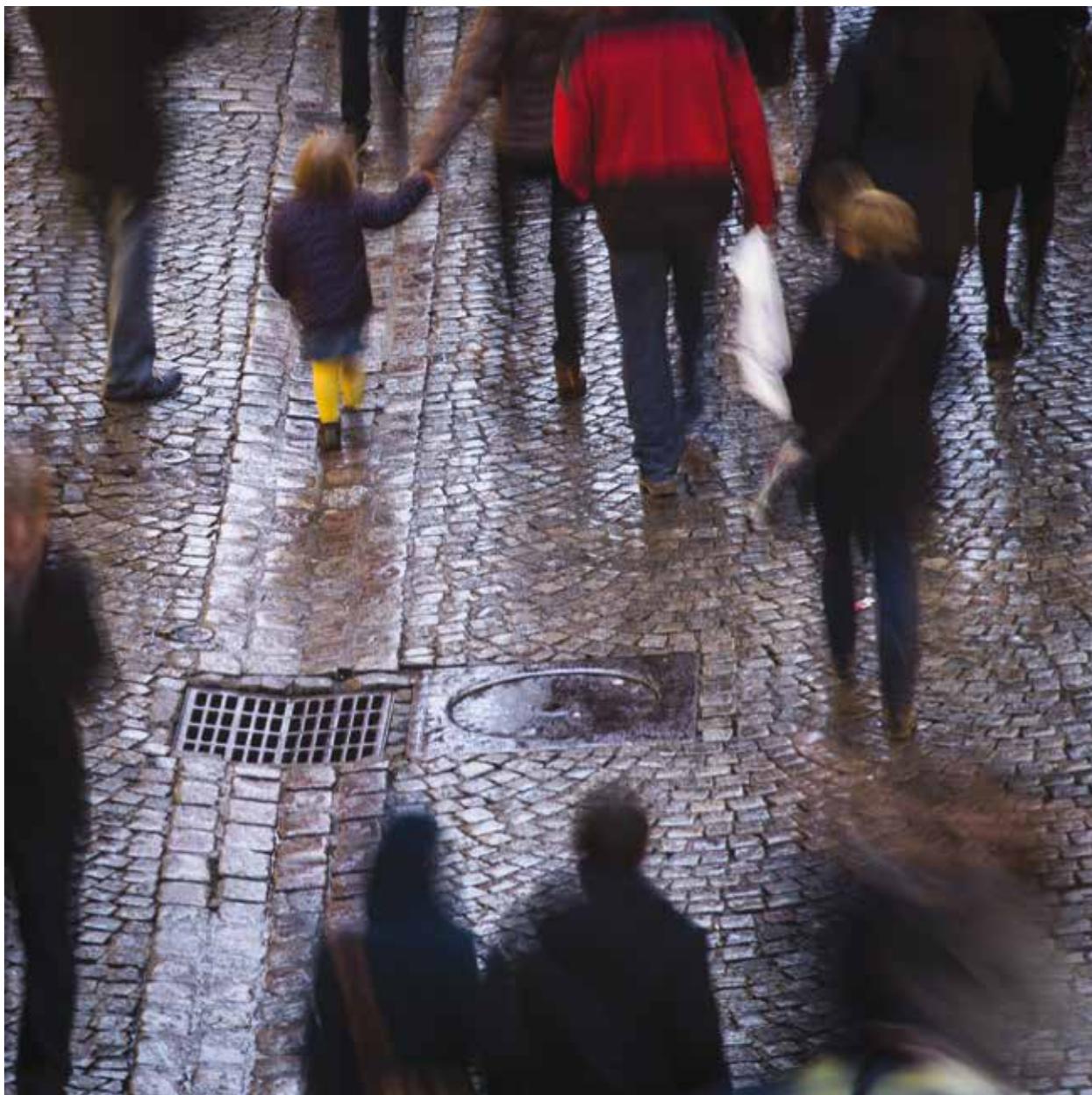
« Les premières violences physiques apparaissent pour beaucoup à la première grossesse. Ce sont des couples fusionnels, l'enfant est perçu comme un empêchement de la relation. » Maître Isabelle Delacour, avocate.

PHOTO : J.-P. S.

« JE ME SENTAIS COUPÉE DU MONDE »

Sophie, 30 ans, mère au foyer

« Bien sûr, il y avait la violence physique mais il y avait surtout la violence psychologique. Mon mari me surveillait tout le temps, il contrôlait le moindre de mes déplacements, il m'empêchait de parler avec des gens. Il m'empêchait d'utiliser le téléphone. Il n'hésitait pas à m'insulter dans la rue, devant tout le monde. Je n'étais bonne qu'à faire les courses, le ménage et à m'occuper des enfants qui étaient chaque jour témoins de cette violence. Je me sentais coupée du monde, absolument seule. Dans un premier temps, j'ai essayé d'en parler avec la famille de mon mari. J'ai cherché des alliés mais personne n'a bougé. Pendant des années, j'ai tout supporté parce que je craignais qu'on me prenne mes enfants. Et puis j'ai trouvé la force de parler. J'ai trouvé des gens, des assistantes sociales, des éducatrices, des psychologues qui m'ont écoutée et qui m'ont aidée. Ils m'ont rassurée. J'ai pu préparer ma fuite, je dirais presque mon évasion. Et je me suis retrouvée au CAUCD (Centre d'accueil d'urgence de courte durée) avec mes enfants. Je me sentais enfin en sécurité, à l'abri derrière des grilles. Après, il y a eu l'instruction. Le juge a prononcé une ordonnance de protection. Il a donc reconnu qu'il y avait eu violence mais mon mari n'a pas été condamné. Il refuse le divorce. Il a même conservé un droit de garde même si nous sommes séparés. Je ne comprends pas. Je trouve ça injuste. Les violences psychologiques continuent et je dois sans cesse me justifier. Là encore, je me sens seule et démunie face à la police et aux juges. J'ai l'impression qu'ils ne comprennent pas ce que je vis. Ils veulent des preuves. Mais mon mari est un manipulateur. Il sait dissimuler. Je ne suis pas en paix. Je suis fatiguée. Je ne m'autorise même pas à nouer des liens avec des femmes car j'ai peur de les mettre en danger. Tant que je sentirai sa présence, la violence sera là. »



◀ Selon « une estimation minimale » de l'Observatoire national des violences faites aux femmes, « chaque année 216 000 femmes entre 18 et 75 ans sont victimes de violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur ancien ou actuel partenaire intime ». Les auteurs de ces violences sont des « monsieur tout le monde », ils appartiennent à toutes les classes sociales.

PHOTO: J.-P. S.

Parcours de reconstruction

Huit victimes de violences conjugales sur dix sont des mères. Leurs enfants sont en danger même quand ils ne subissent pas directement les coups ou les humiliations. La reconstruction est un processus long, difficile, mais jamais impossible...

« **A**vant 6 ans, l'enfant s'imprègne de tout, surtout lorsqu'on a l'impression qu'il ne comprend pas. »

Magali Kermel est assistante sociale. Elle travaille à l'hôtel de police de Rouen et reçoit les femmes en situation d'urgence, victimes d'un conjoint violent. « Même les bébés en subissent les effets, dit-elle. Ils ne comprennent pas les mots mais ressentent tout de manière physique. » Pour l'assistante sociale, les effets deviennent même dévastateurs, « si on n'en parle pas ».

Pourtant, peu de ces mères portent plainte.

Y compris après une intervention de la police. Selon l'Observatoire national des violences faites aux femmes, elles ne seraient que 16 % à le faire. Sans ce passage par la loi, il reste toutefois difficile de sortir de la violence, car, comme l'affirme Magali Kermel, « quand c'est arrivé une fois, c'est susceptible de recommencer », et, ajoute-t-elle, même si les violences physiques s'arrêtent, « ce sont les violences psychologiques qui redoublent ».

Les conséquences sur les enfants sont durables (lire le témoignage de Marie p.10). Au mieux, ces derniers s'en retrouvent « parentalisés [NDLR: ils assument le rôle de

parent] », explique Nathalie Lecordier, directrice du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF). « *Parfois dès 3 ou 4 ans, ils dorment habillés pour être prêts à aider leur maman.* » Au pire, ils succombent aux coups. Selon le même Observatoire, en 2014, « *35 enfants sont décédés des suites de ces violences au sein du couple* ».

Ce faible taux de plaintes ne traduit toutefois pas une forme d'irresponsabilité des femmes victimes de violences conjugales. Nathalie Lecordier compare l'emprise que subissent ces femmes à une dépendance à l'alcool, « *il faut plusieurs cures, jusqu'à 8 ou 10 départs pour que la femme s'en délivre* ». C'est le processus même de ce « sevrage » qui rend la réponse judiciaire difficile, explique quant à elle l'avocate Isabelle Delacour, déléguée du bâtonnier sur les violences faites aux femmes. « *Les juges sont réticents devant l'attitude des victimes, regrette l'avocate. Les juges et les services enquêteurs ont l'impression de travailler pour rien quand les femmes retirent leurs plaintes, ne viennent pas à l'audience ou prennent la défense de leur conjoint.* »

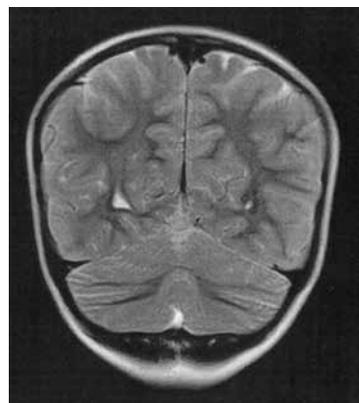
L'attitude des magistrats n'est toutefois pas un déni de la réalité des faits subis par les femmes et leurs enfants, plaide Isabelle Poitevin, procureur de la République adjoint. « *C'est plus compliqué qu'un simple déni au premier degré, argumente-t-elle, il est difficile d'admettre l'ambivalence des victimes et de recueillir des preuves.* » Cette ambivalence est notamment due à ce qu'au CIDFF on appelle « l'effet lune de miel » qui suit presque systématiquement un épisode violent, et qui permet au conjoint de renforcer son emprise sur sa victime... « *C'est la répétition qui a des conséquences graves, souligne la procureur adjoint. Prises de manière séparées, ces violences restent parfois mineures, mais leur impact traumatique est réel.* »

La parole qui soigne

Si la reconnaissance du traumatisme fait partie du processus de reconstruction, il faut toujours en passer, à un moment ou à un autre,

par la parole. Mettre des mots sur l'indicible est une étape clef. Les entretiens qui ont lieu au Pavif (Pôle d'accueil départemental violences intra-familiales) ont alors une vertu essentielle, sortir de l'isolement des femmes qui vivent depuis parfois longtemps avec un sentiment de culpabilité et de honte. « *C'est une démarche qui n'est pas simple. Il y a de la souffrance et de la peur aussi* », précise Catherine Douyère, éducatrice de jeunes enfants au Pavif. « *Beaucoup de rendez-vous ne sont pas honorés. Les femmes viennent nous voir en cachette. Et quelles que soient les conditions, ce n'est jamais lors du premier entretien que la question des enfants est abordée.* » Et pourtant, les enfants sont souvent déterminants pour la prise de décision de la mère. Soit ils la poussent à se protéger, soit c'est la mère qui s'autorise à parler pour protéger ses enfants.

Dans tous les cas, il faudra encore laisser passer du temps avant d'entendre l'enfant à part alors que la mère culpabilise souvent de ne pas avoir su le protéger. « *Les enfants ont leur propre représentation de ce qu'ils vivent, parfois en décalage par rapport au ressenti de la mère. Ils ne souhaitent pas forcément rompre les liens avec leur père* », explique Claire Dubost, éducatrice jeunes enfants au CAUCD et au Pavif. Le plus important au départ est de permettre à la mère et à l'enfant de retrouver leur place, même au sein d'une cellule familiale restreinte. Certains enfants témoins de la violence conjugale font preuve d'une maturité rassurante pour la mère mais qui ne constitue pas pour autant un remède durable. Sur le moyen et le long termes, en fin de processus de reconstruction, il s'agit d'aider les femmes et les enfants à prendre conscience qu'ils ont leurs propres ressources et leurs propres compétences pour passer à autre chose. « *À un moment, il faut aider les personnes à sortir de leur position de victime car cela les enferme dans un statut. Les femmes et les enfants doivent aussi comprendre que cela dépend d'eux* », insiste Catherine Douyère. ■



◀ Selon la psychiatre Muriel Salmona, les violences physiques et/ou psychologiques laissent des traces traumatiques dans le cerveau. Ces traces peuvent être constatées par des IRM cérébrales.

▶ Le parquet de Rouen dispose de téléphones « grand danger » depuis septembre. Ils sont délivrés sous trois conditions, explique la procureur adjoint : « *Il faut qu'il y ait un danger de répétition des actes violents ; que la victime et l'auteur de violences vivent séparément ; que ce dernier ait l'interdiction d'entrer en contact.* »
PHOTO : J.-P. S.



À SAVOIR Contacts utiles

Numéros d'urgence

Police nationale : 17

ou 112 depuis un portable.

Police municipale : 02 32 95 83 81.

Hébergement d'urgence : 115.

Allô enfance maltraitée : 119.

Numéros d'information

En cas de violences verbales ou psychologiques, agressions sexuelles ou viols :

SOS violences

faites aux femmes : 3919.

Pour soutenir les victimes et leurs familles : **SOS viol femmes**

informations – 0 800 059 595.

Lieux d'information juridiques et de soutien

Maison de la justice et du droit

(maison du citoyen), place Jean-Prévost, Saint-Étienne-du-Rouvray.

Tél. : 02 32 95 40 43.

Pavif (Pôle d'accueil violences intra-familiales), 19 rue Armand-Carrel, Rouen. Tél. : 02 35 71 26 01.

CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles).

Lieu d'écoute et de documentation, 33 rue du Pré-de-la-Bataille, Rouen.

Tél. : 02 35 63 99 99.

Constat médical et dépôt de plainte

Casa (Centre d'accueil spécialisé pour les agressions). Centre hospitalier universitaire (CHU) Charles-Nicolle, 1 rue de Germont, Rouen.

Tél. : 02 32 88 82 84.

Commissariat de Saint-Étienne-du-Rouvray (police nationale), avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 35 66 50 66.

Hôtel de police de Rouen, 7 rue Brisout-de-Barneville.

Permanence de psychologue :

02 32 81 44 44.

Permanence d'une assistante sociale : 02 32 81 43 17.

Élus communistes et républicains

L'Île-de-France a subi des attentats d'une violence extrême. Le pays est sous le choc et nos pensées vont tout naturellement aux victimes et à leurs proches. Les citoyens ne peuvent plus de cette menace, ils veulent comprendre et agir pour vivre en paix.

Si la sûreté de toutes et de tous doit être une priorité, elle doit être assurée indissociablement de la protection des libertés et des droits fondamentaux qui fondent notre République. Autrement, ce serait donner raison à tous les obscurantismes fascisants qui menacent notre pays. Nos libertés, nos droits, toute la population sans aucune discrimination d'origine, de culture, d'opinion ou de religion doivent être protégés.

Depuis quinze ans, les interventions militaires en Afghanistan, en Irak, en Libye et aujourd'hui en Syrie, loin de supprimer le terrorisme, l'ont alimenté. Pour s'attaquer efficacement à Daesh, il est indispensable de lui couper ses financements ainsi que les trafics d'armes dont il bénéficie. Ces mesures doivent être mises en place dans le cadre d'une coalition internationale sous mandat de l'ONU. Enfin, c'est en tout domaine, remettre l'Humain au cœur pour faire reculer le désespoir, terreau fertile aux violences les plus extrêmes.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

Les attaques terroristes meurtrières du 13 novembre ont causé de nombreuses victimes et constituent une tragédie effroyable. Elles s'inscrivent dans la suite de celles de janvier contre Charlie et l'Hypercashier. Les groupes terroristes sont organisés par Daesh, organisation totalitaire qui se revendique de l'islam intégriste. Notre solidarité va à toutes les personnes qui sont touchées par ce drame, aux familles des victimes.

La réponse n'est ni l'union nationale ni la surenchère sécuritaire. Oui, la sécurité des populations doit être assurée. Mais non à l'état d'urgence qui remet en cause les libertés fondamentales, individuelles et collectives. Plus que jamais, combattons les amalgames, les réactions racistes envers toutes les populations, envers toutes les religions, chrétienne, musulmane, juive que ces actes visent à alimenter. Soutenons les peuples du Moyen-Orient notamment les peuples kurde, syrien, palestinien dans la défense de leurs libertés et droits démocratiques.

Construisons la mobilisation citoyenne, populaire pour la solidarité entre les peuples, pour les libertés, l'égalité, la fraternité, la démocratie. Cela ne peut se faire sans la justice sociale et le partage des richesses. L'Humain d'abord !

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Nous sommes la France.

Nous sommes Paris.

Pour toutes ces victimes,

pour toutes ces femmes et hommes,

de toutes origines, de toutes couleurs, de toutes religions,

juste une envie,

un espoir,

une demande,

une nécessité,

une vitalité,

une force,

une valeur,

une exigence entre nous tous,

Stéphanaïses et Stéphanaïs :

la fraternité.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramaroson, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Vingt ans de guerres pour le pétrole, le soutien aux dictatures et aux régimes corrompus ont engendré les sectes sanguinaires Al Qaïda puis Daesh. Aujourd'hui, la barbarie est dans nos rues et vise la population dans sa diversité : Arabes, Juifs, Asiatiques, Noirs, Blancs... Daesh veut nous terroriser, nous priver de nos libertés. Et Hollande tombe dans le piège. L'état d'urgence sert à museler les luttes, celles pour les salaires et l'emploi, pour l'environnement, contre la casse de la Sécu, pour le droit au logement. Refusons de marcher au pas derrière le gouvernement, le PS et ses alliés. Refusons la surenchère de Sarkozy, le délire raciste de Le Pen. Continuons à soutenir les Palestiniens contre la colonisation israélienne, les combattants kurdes en première ligne contre Daesh, les peuples de Syrie, d'Irak, de Turquie pour leurs libertés.

Plus que jamais, combattons les amalgames et le racisme sous toutes ses formes : anti-Arabes, anti-Noirs, anti-Juifs, anti-Roms. Plus que jamais, solidarité avec les exilés qui fuient la guerre et la misère. Exigeons l'accueil des réfugiés, l'ouverture des frontières. Face au terrorisme, sachons garder la raison, la solidarité, la fraternité.

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Passage à la TNT HD en avril 2016

Le 5 avril 2016, la télévision numérique terrestre (TNT) passe à la haute définition (HD). Ce changement aura des conséquences sur les téléspectateurs qui reçoivent la télévision par l'antenne râteau. Seuls les téléspectateurs disposant d'un équipement compatible avec la HD (téléviseur ou adaptateur TNT HD) pourront continuer à recevoir la télévision après le 5 avril.

Environ 10 % des foyers français reçoivent la télévision par une antenne râteau et ne possèdent aucun récepteur compatible avec la HD. Il est donc nécessaire d'acquérir un équipement TNT HD (un adaptateur TNT HD est suffisant et coûte 25 €).

POUR TOUT RENSEIGNEMENT recevoirlatnt.fr/particuliers/ ou 0 970 818 818.



Recherche Stéphanaï pour portrait vidéo

Le Rive Gauche accueillera, durant la saison 2016-2017, une création du chorégraphe et réalisateur, Philippe Jamet, dans laquelle apparaîtront de courts portraits vidéo d'habitants autour d'une « question essentielle pour eux, aujourd'hui, dans leur vie ». Le Rive Gauche et le chorégraphe recherchent des personnes susceptibles d'être motivées par ce projet (les recherches se feront dans une dizaine de villes, deux ou trois portraits sont sélectionnés dans chacune). Les tournages auront lieu entre janvier et mars. Les courtes lettres de candidature devront être réceptionnées par Le Rive Gauche – 20 avenue du Val-l'Abbé, CS 80458, 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray – jeudi 10 décembre au plus tard. Le Rive Gauche transmettra directement les courriers à la compagnie qui effectuera la sélection.

LM communication : pose de la première pierre

Le 10 mars 2015, un incendie ravageait l'entreprise stéphanaïse LM communication. Huit mois plus tard, jour pour jour, l'équipe de direction et les salariés se sont retrouvés sur le même site pour poser la première pierre qui scelle un « ambitieux projet de reconstruction ». Avec 1 000 m² réservés à l'atelier de production et au stockage et un étage supplémentaire, LM communication voit grand. « *Mais nous voulons prouver que nous sommes résolument tournés vers l'avenir* », précise Patrick Marais, co-dirigeant de l'entreprise. Le déménagement dans les nouveaux locaux est prévu pour juin-juillet 2016.



COMMERCES

DES ANIMATIONS EN DÉCEMBRE

L'Union commerciale Saint-Étienne-du-Rouvray centre (UCA) propose plusieurs animations au mois de décembre. À l'occasion du Téléthon, un petit traîneau sera installé sur la place de la Ruelle danseuse samedi 4 décembre. Des photos pourront être faites avec le père Noël, les bénéfices seront reversés au Téléthon. Les animations se poursuivront au sein des vingt-huit commerces adhérents durant la quinzaine de Noël, du 7 au 20 décembre : opération « ticket à gratter » (lots à gagner immédiatement après grattage du ticket, valable aussi lors d'une tombola), concours de dessins « Dessine-moi Noël ». Les rues Léon-Gambetta, Lazare-Carnot et l'avenue Olivier-Goubert seront sonorisées et les commerces seront décorés, avec des fagots de bois devant les vitrines.

DÉCHETS VERTS

LA COLLECTE DEVIENT MENSUELLE

En décembre, la collecte des déchets verts devient mensuelle. Elle aura lieu vendredi 11 décembre.

CENTRE GEORGES-BRASSENS

ATELIER COIFFURE

Un atelier coiffure a lieu tous les jeudis de 9 à 11 heures au centre socioculturel Georges-Brassens, pour apprendre à réaliser un brushing, appliquer une couleur, se faire des mèches, ébouter les cheveux, effectuer différentes coupes, réussir les tresses... Possibilité d'être élève ou modèle.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS au 02 32 95 17 33.

ANIMATIONS DE NOËL

FERMETURE DE LA PISCINE DEUX APRÈS-MIDI

En raison des animations de Noël organisées pour les enfants de l'école municipale des sports, la piscine Marcel-Porzou sera fermée au public mardi 8 décembre de 16 h 30 à 18 h 30 et samedi 12 décembre de 14 à 19 heures.

RENSEIGNEMENTS au 02 35 66 64 91.

Agenda

CITOYENNETÉ

JEUDI 3 DÉCEMBRE

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira à 18 h 30 à la salle des séances. La réunion est publique.

JEUDI 3 DÉCEMBRE

Permanence du maire

Le maire Hubert Wulfranc tiendra une permanence de 10 à 12 heures au centre socioculturel Georges-Brassens (quartier Thorez).

DIMANCHES 6 ET 13 DÉCEMBRE

Élections régionales

Les élections régionales se dérouleront dimanches 6 et 13 décembre. Les bureaux sont ouverts de 8 à 18 heures. En Normandie (Haute et Basse), 102 conseillers régionaux sont à élire. Neuf listes sont en lice.

SANTÉ

LUNDI 7 ET JEUDI 17 DÉCEMBRE

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, lundi 7 décembre de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès, et jeudi 17 décembre de 17 heures à 18 h 15, au centre médico-social, 41 rue Ambroise-Croizat.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

SENIORS

LUNDI 7 DÉCEMBRE

Sortie au cinéma

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme : *Entre amis*, comédie d'Olivier Baroux, avec Daniel Auteuil, Gérard Jugnot, François Berléand...

► Inscription lundi 30 novembre, uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58 à partir de 10 heures. Prix de la place : 2,50 €.

MARDI 15 ET MERCREDI 16 DÉCEMBRE

Colis de Noël

Tous les retraités de plus de 65 ans inscrits au service vie sociale des seniors sont conviés à venir retirer leurs colis mardi 15 décembre de 10 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 h 30 et mercredi 16 décembre de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures. Les retraités dans l'incapacité de se déplacer ou de faire enlever leur colis par un proche sont invités à se signaler auprès du service : 02 32 95 93 58 à partir de mardi 1^{er} décembre.

RENCONTRE

VENDREDI 27 NOVEMBRE

« Les enfants cachés du général Pinochet »

Le comité local France Amérique latine organise une rencontre avec Maurice Lemoine, écrivain, journaliste, spécialiste de l'Amérique latine et ancien rédacteur du Monde diplomatique, à l'occasion de la sortie de son ouvrage *Les enfants cachés du général Pinochet*.

► 20 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens, 2 rue Georges-Brassens.

ANIMATIONS

MARDI 8 DÉCEMBRE

Marché de l'artisanat de Noël

L'Association familiale organise un marché de l'artisanat de Noël de 10 à 18 heures, à l'espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée libre.

SAMEDI 12 DÉCEMBRE

Foire aux jouets

Le centre socioculturel Jean-Prévoist organise une vente de jouets d'occasion de 10 heures à 16 h 30.

► Renseignements et inscriptions : 02 32 95 83 66.

SAMEDI 12 DÉCEMBRE

Manille coincée

Le comité des quartiers centre organise une manille coincée en individuel à 14 heures à la salle Coluche, espace des Vaillons, 271 rue de Paris. Inscriptions dès 13 h 30.

SAMEDI 19 DÉCEMBRE

Journée de la petite enfance

Éveil culturel, à 9 h 30 et 10 h 30, spectacle d'ombres *La Valise* de Lucie Libercé (lire ci-contre) ou contes ou éveil musical. Ateliers parents de 13 h 30 à 15 h 45 en petits groupes de huit parents maximum afin de permettre les échanges (45 mn par thème) : « L'enfant se construit-il à travers l'activité », « Comment appréhender les premiers apprentissages », « Comment appréhender la séparation en tant que parent quand notre enfant part en collectivité » ? Retour des enfants et goûter de 16 heures à 16 h 45 avec atelier ludique autour de la nutrition. Petits ateliers de 16 h 45 à 17 h 30 : comptines, activités manuelles...

► Réservations pour le spectacle et les ateliers auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE

Jacques Déroulès, l'espace et le temps

Jacques Déroulès (1905-1991) avait l'ambition de concilier le cadre de la toile et le mouvement.

► Le Rive Gauche, du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et les soirs de spectacles. Entrée libre.

JUSQU'AU 18 DÉCEMBRE

La danse et la musique

Les membres de l'Union des arts plastiques rendent hommage à Jacques Déroulès, membre de l'UAP pendant de nombreuses années.

► Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

JUSQU'AU 2 JANVIER

Le livre jeunesse dans tous ses états : de l'abécédaire à la tablette

Panorama sur l'évolution de la littérature jeunesse proposé par l'Agence régionale du livre et de la lecture.

► Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre.

DU 30 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE

À la rencontre de l'Algérie

L'exposition présente l'un des pays du Maghreb sous ses multiples facettes.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

JEUNE PUBLIC

MERCREDI 2 DÉCEMBRE

La tambouille à histoires

Aventures peu banales pour animaux ordinaires d'Arnold Lobel. Public : 4/9 ans.

► 15 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 12 DÉCEMBRE

Pôle express



La bibliothèque diffuse *Pôle express*, film adapté de l'album *Boréal Express* de Chris Van Allsburg. Public : 5/12 ans.

► 15 heures. Bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Réservations au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 19 DÉCEMBRE

La Valise | de Lucie Libercé

Dans le cadre de la journée de la petite enfance, le centre socioculturel Georges-Déziré accueille un spectacle à destination des enfants de 1 à 6 ans. Alors que Lucien n'est qu'un trait qui se dessine petit à petit sur l'écran, une valise géante va lui tomber dessus, s'ouvrir et le laisser prendre vie en marionnette.

► 9 h 30 et 10 h 30. Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite. Réservations au 02 35 02 76 90.

CONCERT

JEUDI 10 DÉCEMBRE

Tous Dehors

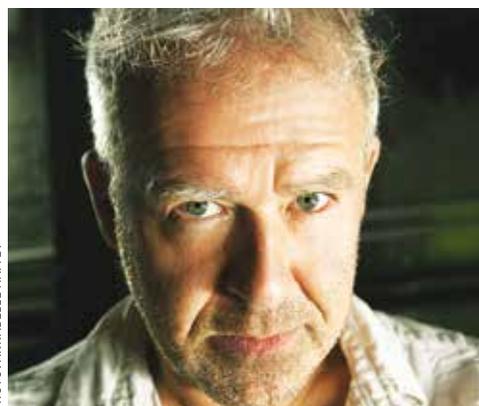


PHOTO: ANABELLE TIAFFEY

Compagnon de longue date du Rive Gauche, le compositeur et jazzman Laurent Dehors, fêtera, entouré de ses musiciens, les vingt ans de son big band Tous Dehors.

► 20 h 30, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

THÉÂTRE

MARDI 1^{ER} DÉCEMBRE

En attendant Godot de Beckett

Reposant sur l'idée géniale d'attribuer les rôles des deux vagabonds célestes, Vladimir et Estragon, à des comédiens africains, cette mise en scène percutante de Jean-Lambert Wild offre au chef-d'œuvre de Beckett une résonance terriblement actuelle.

► 20 h 30, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

DANSE

SAMEDI 28 NOVEMBRE

Stage de danses bretonnes

Initiation aux danses bretonnes « niveau débutant » en vue du fest-noz de samedi 5 décembre.

► De 10 à 12 heures, espace Georges-Déziré.
Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 90.

SAMEDI 5 DÉCEMBRE

Fest-noz Breizh in Normandy

Le groupe breton Bugale an noz sera sur scène pour son traditionnel fest-noz le 5 décembre. Pour fêter ses dix ans d'existence, le groupe Noir Goupil, le duo nantais Blain/Leyzour, ainsi que le cercle celtique de Rouen Gwez viendront les rejoindre pour proposer le meilleur de la danse bretonne.

► 20 heures, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. 7,10 € (gratuit pour les moins de 18 ans). Renseignements et réservations au 02 35 02 76 90.

VENDREDI 4 DÉCEMBRE

Lied Ballet

Thomas Lebrun (Centre chorégraphique national de Tours) raconte avec *Lied Ballet*, la danse, son

histoire et son héritage. Respectant la forme du ballet en trois actes, les huit danseurs, accompagnés d'un pianiste et d'un chanteur, subliment les lieder romantiques dans une pièce d'une grande beauté.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94. De 19 à 20 heures, « Des clés pour une danse », conférence sur le ballet par Pascal Roland, anthropologue de la danse. Entrée libre et gratuite.

MUSIQUE ET DANSE

MARDI 1^{ER} DÉCEMBRE

En attendant Noël... | Les Lieders

Le conservatoire propose de parcourir ce genre musical d'origine populaire qui s'est développé en Allemagne au XIX^e siècle. Cette soirée fait écho au spectacle *Lied Ballet* de Thomas Lebrun présenté au Rive Gauche le 4 décembre.

► 19 heures, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite.
Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

JEUDI 17 DÉCEMBRE

En attendant Noël... | Les valse

Cette soirée sera l'occasion d'écouter et de danser sur ce rythme à trois temps bien connu qui revêt parfois des formes plus inattendues.

► 19 heures, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite.
Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

CIRQUE

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE

Solvo | Cirque Bouffon



À sa tête, la chanteuse et danseuse Anja Krips et Frédéric Zipperlin, jongleur et ancien membre du fabuleux Cirque du Soleil. Accompagné de sept autres artistes, ce duo magique propose *Solvo*, un spectacle envoûtant s'amusant de notre course effrénée à l'information.

► 16 heures, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 12 DÉCEMBRE

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musique et films.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet.
Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

FESTIVAL

VENDREDI 4, SAMEDI 5,

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE

Festival du livre de jeunesse

Cette année, le festival offre des animations, spectacles, conférences autour du thème consacré au développement durable et à l'écocitoyenneté. Les bibliothécaires-ludothécaires stéphanois accueillent le public et animent un stand.

► Vendredi de 10 à 20 heures, samedi de 9 à 19 heures, dimanche de 10 à 19 heures. 2,50 € (gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants, les demandeurs d'emploi, les familles nombreuses...). La Halle aux Toiles, Rouen.

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

État civil

MARIAGES

Hakim Ali-Youcef et Amel Zarioh, Mazlum Kirat et Berivan Uslu.

NAISSANCES

Mouad Aamiri, Maïssa Afkir, Juwarya Béard, Erié Bordeaux, Mohamed-Tahar Boughanmi, Alyanna Bret, Asma Kajoua, Linon Labigne Labois, Cataleya Lesot Chouquet, Maryam Machukaev, Chamseddine Mahla, Salman Marchal, Lohen Perruche, Théo Quéruel, Logan Recher, Soukayna Reyouchi, Rayan Tourati.

DÉCÈS

Hocine Ben Akkouche, Agustina Sanchez, Elise Malavasi, Yves Houllbrèque, Simonne Lesage, Guy Lucas, Jean-Claude Couturier, Daniel Bourgeteau, Alain Catteau, Jeanne Bégin, Marc Garrault, Viviane Bocquet, Marceline Jourdain, Claude Gislette, Michel Crom, Ezequiel Borges.



Pour Didier Dugord (à gauche) et Christian Festa, le risque est à double tranchant : « À trop prendre de satisfaction dans le risque, on s'expose à perdre ses valeurs. Prendre des risques, c'est aussi être en capacité d'accepter l'échec et la frustration. »

PHOTO : J.-P. S.

REGARDS CROISÉS

Affaire de confiance

Les coulisses de l'info

Patrick Darroux, chef d'entreprise



« Le premier risque pour un patron, c'est de ne rien faire. Il faut préparer la voie mais, surtout, prévoir des solutions de repli. Parce qu'il est nécessaire, le risque doit être maîtrisé. Il faut avoir un guide de conduite qui permette de bien le mesurer. »

« Grimpeur » ou patron d'une entreprise de distribution de composants électroniques, le risque est constitutif de leur activité. Maîtrisé, il est un moteur. Son refus est un frein...

C'est une question de survie. Pour le patron de Direct, une PME de la Vente Olivier, le risque est un « *mal nécessaire* ». Sans prise de risque, assurément, les concurrents auraient tôt fait de rafler les marchés, laissant sa « bande », comme Didier Dugord aime à appeler ses collaborateurs, sur le carreau. « *Diriger une entreprise, c'est prendre une série de petits risques mesurés pour éviter la chute.* » La chute ici redoutée n'est pas celle, désincarnée, d'une courbe des ventes qui s'effondre,

mais celle, réelle, humaine, de la destruction d'emploi. « *Je prends des risques pour garantir le job de mes collaborateurs dans deux ou trois ans.* »

Risques mesurés

La relation à l'autre est en effet au cœur de la prise de risque, abonde Christian Festa, grimpeur chevronné du Club alpin français et psychiatre de métier. Sans confiance en son partenaire, pas de prise de risque possible. « *En escalade, une erreur, et c'est la mort. On doit sa vie à l'autre.* »

Affronter le risque est donc davantage une question de confiance que de courage, ajoute le grimpeur. « *On n'est pas sur un champ de bataille, c'est un engagement, savoir jusqu'où je peux prendre un risque sans mettre l'autre en danger.* » Quelle est l'importance du danger ? Et quelle est sa probabilité ? questionne Christian Festa. « *La prise de risque doit résulter de la confrontation de ces deux questions, explique-t-il. Les risques non maîtrisables comme une roche qui se détache sont potentiellement les plus graves, c'est leur probabilité qui déterminera l'engagement ou non.* » Pour Didier Dugord, le risque non maîtrisable demeure là aussi le plus redoutable, « *on peut avoir un client ou un fournisseur défaillant, dit-il, les conséquences peuvent être catastrophiques.* » S'ils s'accordent sur ses dangers, le grimpeur et le patron ne se frottent pas au risque, a priori, pour les mêmes raisons. « *Dans une PME, pointe Didier Dugord, on ne peut pas transférer les risques, contrairement aux*

banques qui les ont fait payer aux contribuables. Nous, quand on se plante, on paye cash. »

C'est en revanche la notion de plaisir qui prime chez le grimpeur, « *on joue surtout à se faire peur, c'est ce qui attire la plupart des pratiquants.* ». La notion de plaisir n'est toutefois pas absente de la prise de risque en entreprise, reconnaît néanmoins le patron : « *J'incite mes collaborateurs à prendre des risques, c'est un moteur, un excitant.* »

Non seulement nécessaire, le risque serait donc aussi un puissant stimulant. Mais, voilà, déplore le grimpeur Christian Festa, « *on est dans une société qui accepte de moins en moins la prise de risque. Ça se rigidifie, on a des protocoles et des règles à l'infini, c'est de plus en plus difficile de sortir de ce qui est écrit dans le manuel...* » « *On déresponsabilise les gens, regrette également Didier Dugord, la société est en train de tout aseptiser au nom du risque zéro.* » ■



« *On prend moins de risques avec l'âge, il y a d'autres choses qui rentrent en jeu,* », Christian Festa.
 « *Il faut aussi prendre le temps de mûrir les choses, plutôt que de foncer tête baissée* » Didier Dugord.
 PHOTO : J.-P. S.

ÉTYMOLOGIE

Le risque : entre rochers et marchandises

Le mot « **risque** » tire son origine de la mer et des bateaux de marchandises. Emprunté à l'italien *risco*, le terme dérive du latin *rescum*, « ce qui coupe », lequel désignera un « rocher escarpé » en mer... L'écueil sera fatal à bien des bateaux. Baptisé « risque », le rocher a ensuite donné son funeste nom, par glissement, au danger encouru par une marchandise transportée par bateau. Dès l'origine, donc, le mot « risque » est simultanément associé à la roche qui représente un péril et aux menaces financières qui pèsent sur toute entreprise marchande.

Selon l'historien Fernand Braudel, le capitalisme serait ainsi né du risque financier que prenaient les marchands du Moyen Âge en finançant des expéditions lointaines dans l'espoir de ramener des marchandises précieuses. Le danger était évidemment que le navire ne termine sa course sur quelque *risco*. Dans le cas contraire, le profit était énorme. Le risque encouru par le capital (et par les équipages, mais cela n'était guère pris en compte) légitimait donc les dividendes. Le capitalisme a toutefois changé, estime Patrick Darroux, le patron de l'entreprise de produits d'entretien Copak, « *on est aujourd'hui dans une économie casino, au lieu d'investir et de prendre des risques maîtrisés, les actionnaires de certains grands groupes exigent un retour immédiat.* » Et pour le coup, ce sont les salariés qui subissent les risques... sans rien empêcher des profits.

« Que de mépris pour la culture ! »

Point de vue

Philippe Torretton, comédien, lors du débat sur la culture organisé au Rive Gauche, dans le cadre de la semaine d'alerte sur le service public communal.

« La meilleure des réponses [NDLR : suite aux attentats de Paris et Saint-Denis], c'est d'être là pour débattre. D'aller voir un spectacle. Le meilleur des deuil, c'est de continuer à vivre, profiter de ce lieu [NDLR : Le Rive Gauche]. Ce qui me navre, c'est qu'on n'en finit pas de rappeler que la culture n'est pas une activité du dimanche, un simple divertissement... la culture c'est fondamental.

Nous payons actuellement le manque de vision large de la culture, le manque de considération pour l'outil culturel. Et puis ce désengagement...

Quels sont les élus qui citent les auteurs, les spectacles ? On ne cesse de revendiquer la France des Lumières et on ne fait rien. On investit dans le patrimoine et dans le mécénat et on paupérise le reste. C'est dire le mépris. Pourtant, même économiquement, la culture ce n'est pas rien, cela représente 3,5 % du PIB. »



Retrouvez un diaporama complet de la semaine d'alerte sur le service public communal sur saintetiennedurouvray.fr